

MARS 2026- N°4

PORTRAITS

ELLES font la MARTINIQUE

EW'AG

G6



×

XPENG G6 **ULTRA SMART COUPE SUV**

Maintenant disponible en Martinique



ÉDITO

CHOISIR

Elles avancent, chacune à leur manière. Par choix, par nécessité parfois, mais toujours avec cette force qui fait bouger les lignes. Pour cette 4ème édition du magazine Portraits, nous avons rencontré des femmes martiniquaises qui assument leurs convictions, leurs élans, leurs engagements.

Certaines ont choisi des chemins inattendus, loin des trajectoires toutes tracées. D'autres ont décidé d'entreprendre à deux, convaincues que la complémentarité peut faire naître des projets singuliers. D'autres encore consacrent leur énergie aux autres, portées par une volonté profonde de réparer, d'accompagner, de transformer.

Leurs parcours sont différents. Pourtant, un fil invisible les relie: la liberté d'être elles-mêmes. Une liberté parfois conquise au prix du doute, du regard des autres ou des obstacles rencontrés en chemin. Mais une liberté assumée, pleinement.

En les écoutant, une évidence s'impose : chacune, à sa manière, contribue à faire évoluer notre regard sur le monde et sur la Martinique d'aujourd'hui.

Marie Ozier-Lafontaine

EW'AG®



Ewag Martinique
22 Rue Ernest Hemingway
ZAC Etang z'abricots
97200 Fort-de-France

Directeur de la publication
Laurent Nesty

Directeur du développement
Luciano Sainte-Rose

Rédactrice en chef
Marie Ozier-Lafontaine

Directeur artistique
Gwenael Tilly

Directrices de la diffusion
Audrey Barty et Anouck Talban

Rédactrices
Caroline Bablin, Axelle Dorville,
Noémie Dutertre, Muriel Erdual,
Laëtitia Juraver, Adeline Louault,
Gabrielle Mauvois, Marie Ozier-
Lafontaine, Léo Vignocan,
Sandrine Chopot,
Anne de Tarragon

Maquettiste
Axelle Port-Lis

Photographes
Aubane Nesty, Lia Visyon et
Jean-Albert Coopmann, Noémie
Dutertre, Guillaume Aricique
Mathieu Delmer

Journaliste reporter d'image
Sariatha Boulard

Secrétaire de rédaction
Caroline Bablin

Impression
Magazine réalisé et imprimé
aux Antilles-Guyane



Distribution
M.C.P

**La reproduction, même partielle,
des articles, photos et illustrations
publiés est interdite.**

Chez Orange,



les métiers techniques n'ont pas de genre

1 - PRISCA AJAX, CHARGÉE D'AFFAIRES EN GUYANE

J'ai rejoint Orange en Guyane en 2013 en tant que conseillère clientèle en recouvrement. J'ai ensuite été technicienne boucle locale et aujourd'hui je suis chargée d'affaires pour le déploiement de la fibre auprès des entreprises du territoire. Je réalise des études techniques, je supervise les travaux en veillant aux délais, à la qualité, à la maîtrise des coûts. Ce que j'aime le plus dans mon métier, c'est le contact avec les clients : les conseiller, les informer et leur apporter de la valeur. Grâce à Orange, j'ai développé une large palette de compétences et surtout une vraie maturité professionnelle. En tant que femme, je n'ai jamais rencontré de difficulté. Il faut dire que j'ai été formée à bonne école avec mon BEP en électronique, une filière où je n'étais entourée que de garçons !

2 - LAURENCE JEANTY, CHARGÉE D'AFFAIRES EN GUADELOUPE

J'ai intégré Orange en 2018 en contrat de qualification professionnelle en télécommunication, avec pour mission d'apporter un support technique aux clients du service après-vente. Depuis 2023, je suis chargée d'affaires. Je gère aujourd'hui un portefeuille de clients grands comptes : études des réseaux existants, analyse de faisabilité pour le déploiement de la fibre, chiffrage des coûts et suivi des chantiers. J'alterne entre le bureau et le terrain. C'est un métier exigeant et très technique, qui demande de solides connaissances en réseaux et un excellent relationnel. À mon arrivée, l'environnement était majoritairement masculin, au bureau comme sur le terrain. Mais la politique de mixité portée par Orange fait évoluer les mentalités. Pour moi, la réussite d'une femme dans un métier technique est une victoire collective, portée par le travail, l'ouverture d'esprit et la confiance.

3 - LIVIA DELET, RESPONSABLE SERVICE CLIENT ET PILOTAGE DE COMPTES EN MARTINIQUE

Ingénieure réseaux et télécommunications, j'ai rejoint Orange en 2008, en Métropole, sur un poste de maîtrise d'ouvrage autour d'un outil d'optimisation radio. Ma mission : former des ingénieurs radio, exclusivement masculins, à un outil en fin de cycle. Ils étaient sceptiques. Mais j'ai su démontrer son efficacité pour créer l'adhésion. En 2011, je reviens en Martinique comme ingénieure optimiseur radio, avant d'évoluer en 2018 sur mes fonctions actuelles. Chez Orange, l'égalité professionnelle est un engagement réel. Déléguée en Martinique de l'association « Elles bougent », je m'engage pour encourager les jeunes filles à s'orienter vers les filières scientifiques et techniques. Les métiers n'ont pas de genre. Compétence, motivation et savoir-être font la différence. Au 1er avril, je prendrai la tête d'une équipe de 14 chargés d'affaires, avec l'ambition de fédérer les talents et d'accompagner chacun dans sa progression. Il faut juste oser !

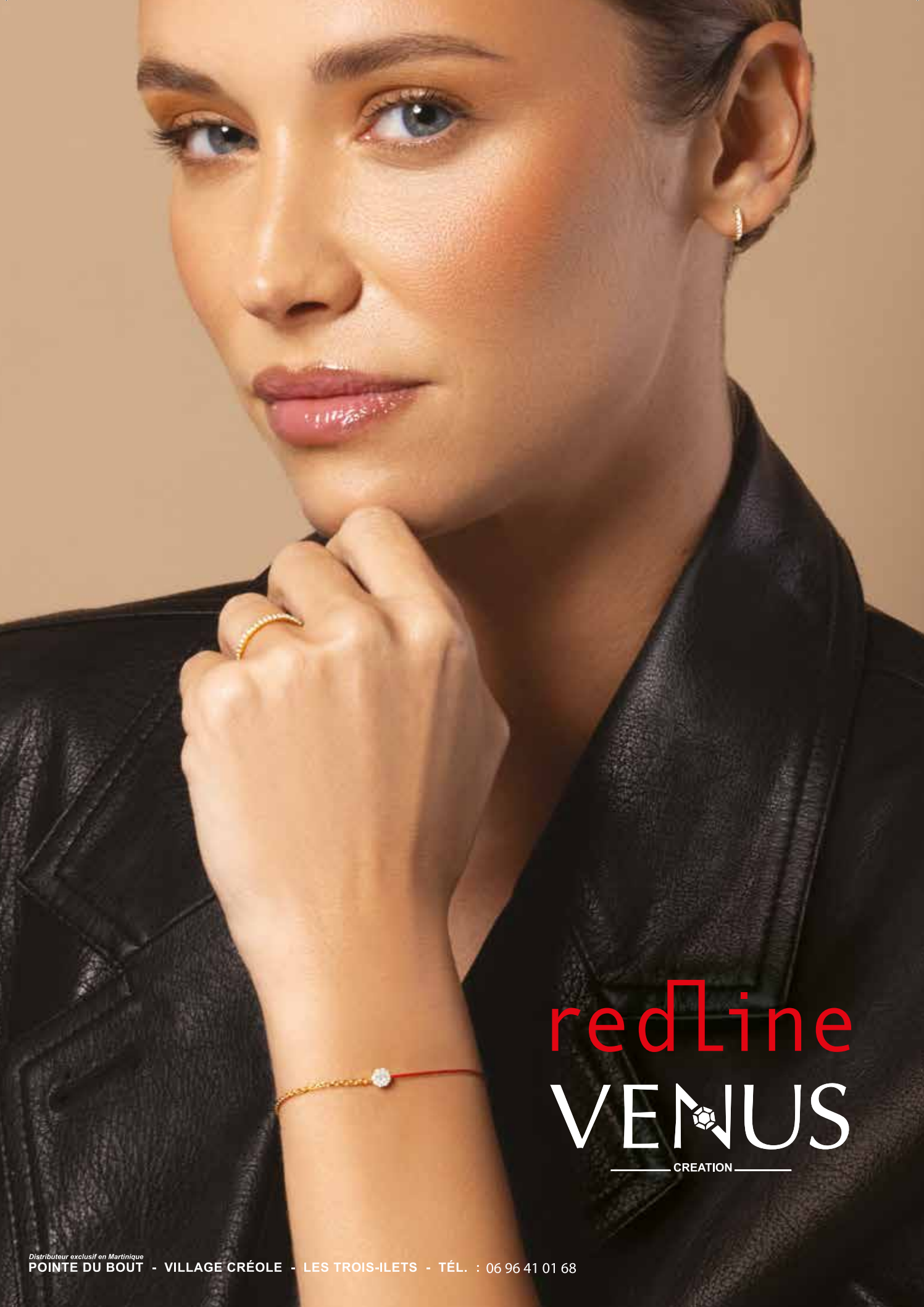
4 - OPHÉLIE GEMIEUX, TECHNICIENNE D'INTERVENTION EN MARTINIQUE

Mon métier consiste à installer, raccorder, diagnostiquer et dépanner des solutions télécoms pour les particuliers et les professionnels : fibre optique, réseaux cuivre, équipements data. C'est un métier technique et de terrain qui demande précision, rigueur, analyse, sang-froid et une bonne condition physique : travail en nacelle, tirage de câbles, mesures et raccordements fibre. On ne s'attend pas toujours à voir une femme dans cet environnement. C'est justement, c'est ce qui me motive. Prouver que ces métiers ne sont pas une question de genre, mais de compétences. Grâce aux formations internes et à l'accompagnement d'Orange, j'ai gagné en expertise et en assurance. Aujourd'hui, je suis fière d'exercer un métier exigeant qui fait évoluer les mentalités. Être une femme n'est pas une exception, c'est une évolution.



L'ILLUSTRATRICE DU MAGAZINE

Hello! Moi c'est Cindy M.,
illustratrice farfelue, perchée sur la lune.
Bienvenue dans le multivers Didyoullove,
où tu peux être qui tu veux, quand tu veux.
Fini les injonctions. Hello la liberté d'esprit.
Va là où ton intuition te mène.
Reconnecte-toi, ancre-toi à ce qui te fait du bien,
à ce qui t'appelle, pour simplement être toi.
Il est grand temps de se libérer,
de se traiter avec douceur, de se faire du bien
et d'avancer à ton propre rythme.



redLine
VENUS
CREATION

Distributeur exclusif en Martinique

POINTE DU BOUT - VILLAGE CRÉOLE - LES TROIS-ILETS - TÉL. : 06 96 41 01 68



58



14



26



46



16



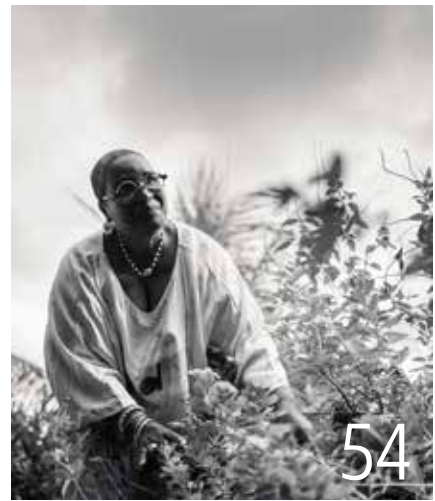
56



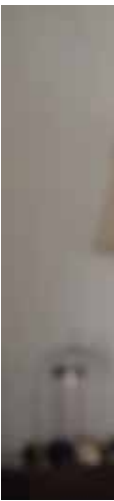
36



22



54



68

SOMMAIRE



28



42



40



64



12



18



70



60



34



48



BOTTEGA

Il Vino dell'Amore

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION



LIBRES

Elles ont suivi leur instinct.
Certaines ont quitté une voie toute tracée, d'autres ont affirmé une passion ou une manière d'être qui ne correspondait pas toujours aux attentes. Mais toutes ont fait ce choix essentiel : écouter leur propre voix. Leur parcours témoigne d'une liberté conquise pas à pas, entre audace et persévérance.

« Je suis à l'Atrium,
là où nous avons
célébré les 70 ans
du ballet ! »



Suzon Sainte-Rose

UNE VIE DANSÉE

À 15 ans, Suzon Sainte-Rose découvre la danse presque par hasard. Elle deviendra l'une des figures majeures du Grand Ballet de Martinique, qu'elle fait vivre et rayonner pendant plus de soixante ans. « Madame Suzon » nous raconte une trajectoire guidée par la passion, l'exigence et l'amour du patrimoine martiniquais.



**Rencontre
en vidéo**

Audrey Limery

FEMME DE VALEUR(S)

« Quand j'étais adolescente, on m'a ramené un gros paquet cadeau : un ordinateur de bureau avec une grosse tour, que j'ai ouvert pour en voir l'intérieur et comprendre comment ça fonctionne. C'est ainsi que j'ai voulu devenir ingénieure en informatique ! »

GÉNÉROSITÉ

« J'ai longtemps été très bonne en maths, toujours première de la classe ou pas loin. Jusqu'à ce que j'arrête de bosser au lycée, du fait de problèmes personnels m'ayant menée à la dépression. Cela a duré jusqu'à l'obtention de mon bac, où je me suis dit qu'il fallait que je me remette à travailler, malgré la douleur que je vivais, pour changer les choses. Mon entrée à l'IUT a marqué un tournant décisif : j'y ai obtenu d'excellents résultats, ce qui m'a permis de poursuivre mes études en Angleterre, en 2008. Avance rapide jusqu'en 2016 où je me lance dans l'entrepreneuriat. J'étais analyste *supply chain* et j'avais envie d'évoluer plus vite, de ne pas rester dans les cases que l'on m'attribuait. J'ai alors créé LYCORP, une entreprise de consulting et de formation en data et IA. J'aime développer mes compétences, pousser, innover, créer, au service des gens. Et ça a été une des meilleures décisions de ma vie. »

HUMILITÉ

« L'entrepreneuriat me permet de grandir et de vraiment m'épanouir. Cela comble ma soif d'apprendre et d'aider, qui m'anime réellement. J'ai donc récidivé avec la création d'une start-up tech en 2020, Kweevo, et dû accepter les contreparties qui vont avec l'entrepreneuriat : sortir de ma discrétion, pitcher, apprendre à être à l'aise avec le fait d'être mal à l'aise, comme on dit en anglais.

Me dépasser, encore. Le défi suivant a été le retour en Martinique, après 16 ans à l'étranger. J'ai décidé de déménager avec mes start-up, malgré les difficultés de l'implantation ici. Je me bats tous les jours pour prendre racine, contribuer à l'économie et au développement de l'île, et tisser des liens. »

COMPASSION

« Les solutions que je développe, j'essaie de les appliquer à moi-même. Souffrant d'endométriose, j'ai toujours fait en sorte de composer avec mes douleurs, mais avec le temps, cela est non seulement devenu difficile à gérer, dans ma vie personnelle et professionnelle, mais aussi difficile à expliquer dans le cadre du travail. Endométriose, SOPK, ménopause : beaucoup de femmes luttent en silence pour dépasser des symptômes que l'on ne peut pas toujours anticiper, cette sensation de ne pas être écoutée dans les milieux professionnel et médical, de faire face à un manque d'empathie et de compassion... J'ai alors développé l'application *Feminstry*, pour soutenir les femmes atteintes de pathologies comme l'endométriose dans le monde professionnel. Dans le monde de défis dans lequel nous vivons, être une scientifique, c'est avoir le courage d'explorer, d'innover et de développer des solutions qui améliorent la vie des autres et rendent le monde meilleur. Je suis convaincue que l'on peut toujours faire mieux. C'est en faisant qu'on apprend. »

Axelle Dorville

**« C'est à l'IUT de
Schœlcher que j'ai
retrouvé confiance
en moi, entourée
de personnes qui
croyaient en moi. »**

« Ce lieu est la concrétisation
d'une vision qui m'a demandé
de me lancer dans ma passion. »

Madi

DANSER POUR SE LIBÉRER

Rien ne prédestinait Madi à devenir professeure de danse ni à diriger un studio. Après une classe préparatoire et une école de commerce, la voie semblait tracée : un CDI, une carrière sécurisée, rationnelle. Pourtant, c'est un tout autre appel qui s'est imposé à elle.

Enfant, Madi danse déjà. La salsa s'invite naturellement dans les réunions de famille, nourrie par la samba et le reggaeton que lui fait découvrir sa sœur. Mais c'est plus tard, face au film *This Is It* sur Michael Jackson, qu'un déclic survient. La figure du drapeau exécutée sur une pole dance la fascine : le début d'une passion profonde, viscérale.

QUAND LE MOUVEMENT DEVIENT RÉVÉLATION

En 2020, alors qu'elle exerce le métier de consultante en transformation digitale à Paris, le Covid fige le monde. Loin de la Martinique, Madi plonge dans l'univers de la pole dance, du floor et du stretch au sein du studio Française, lieu d'inspiration et de transformation. Elle y découvre le mouvement libre, l'expression corporelle, mais aussi l'exposition du corps, encore largement stigmatisée en Martinique à l'époque, dans un contexte où le *slut shaming* reste très présent.

Voir son corps en mouvement transforme son regard sur elle-même. Une prise de conscience s'opère : celle de la beauté standardisée, et du pouvoir libérateur de la danse. Très vite, une vocation naît : permettre à d'autres de vivre cette reconnexion, cette réconciliation avec leur corps. En août 2023, elle crée Le Havre Studio à Fort-de-France. Plus qu'un lieu de danse, c'est un espace refuge, un havre de paix dédié à la connexion à soi. Le studio se veut inclusif et féministe, porté par une valeur centrale : la bienveillance, dans l'accueil comme dans la transmission.

CRÉER AVEC INTENTION

Créatrice inspirée, Madi apprend la technique à travers les cours et les vidéos, puis laisse l'intuition guider ses mouvements. « Je pose intentionnellement l'aura que je souhaite dégager à travers mes créations. » Hypnotiques, envoûtantes, puissantes ou captivantes, ses danses racontent des histoires intérieures. En cours, elle invite ses élèves à faire de même, à identifier l'émotion qu'elles souhaitent exprimer et à la traduire en mouvement.

Son engagement artistique dépasse les murs du studio : Madi participe aussi au Kabaré Z, le premier cabaret queer, féministe et décolonial institué en Martinique, où elle explore avec d'autres artistes la puissance politique de l'expression corporelle dans une esthétique profondément ancrée dans la culture locale.

Connectée à la nature, Madi puise son énergie dans la mer, les rivières, le vent et la terre. Ce lien au vivant lui permet de revenir, de manière intentionnelle, à l'essentiel.

LE COURAGE DE CROIRE EN SOI

Son parcours est aussi celui du courage : celui de croire en soi malgré la peur du regard des autres et de l'échec. « Cela demande du courage et du lâcher prise de croire en soi, mais c'est essentiel car c'est la source ultime de croissance personnelle et d'évolution. »

Avec Le Havre Studio, Madi rappelle une chose essentielle : oser croire en soi est parfois inconfortable, mais toujours transformateur.

Agnès Brézéphin

L'INCESTE ET L'APRÈS : RENAIÎTRE

Agnès est une survivante de l'inceste, brisée trop tôt, dès l'enfance, par ceux qui auraient dû la protéger. Elle lutte depuis pour rester debout, pour habiter la vie autrement que dans l'ombre des violences subies.

Agnès a un tatouage sur l'annulaire gauche. Une série de traits horizontaux, dessinés en continu, parfois en pointillés, symboles des années et de l'innocence volées, de la douleur à jamais imprégnée. Discrète, à fleur de peau, Agnès nous reçoit dans cet atelier-refuge dans lequel elle crée, cet antre où elle définit les règles et espère toujours se sentir en sécurité, une maison colorée et riche en souvenirs. Sa spécialité : transformer les vieux objets en véritables cabinets de curiosité, grâce à un travail minutieux de broderie, peinture et dessin. « Ces objets sont des repères. Ils m'aident à garder les pieds sur terre. Mon grand-père était artisan boutonnier et ma grand-mère couturière. Les morsures de l'aiguille ressemblent à l'inceste : elles s'insinuent dans chaque faille », confie Agnès.

L'ART : PORTE-VOIX DE L'INAUDIBLE

Agnès enseigne au Campus caraïbéen des arts à Fort-de-France depuis 30 ans. Le travail de cette artiste est centré sur ce « non-dit » qui a longtemps régi sa vie. Plasticienne polymorphe, elle utilise l'entomologie pour faire des insectes sa signature. « Insecte est l'anagramme du mot inceste », explique Agnès. « Je n'ai pas de haine », confie cette dernière. « Il ne reste que la nécessité de dire, de poser des mots sur ce qui n'a jamais eu de voix. »

DAKAR, LÀ OÙ L'ÉMOTION AFFLEURE

En 2024, elle se voit primée pour son œuvre intitulée *Cabinet de curiosités – Chambre des merveilles : « Au fil(s) de soi(e) »*, co-écrite avec Paola Lavra, anthropologue. Aucun artiste caribéen n'avait jamais été récompensé jusque-là. Agnès fait alors coup double : réconcilier l'horreur et le beau, et créer un pont entre récit personnel et mémoire collective. « Cette expérience m'a bouleversée. À Gorée, mes obsessions ont disparu. J'y ai reçu un amour immense », confie Agnès. Profondément touchée, elle demeure habitée par cette expérience.

LE POIDS DE L'INCESTE : UNE DOUBLE PEINE

Encore tabou, l'inceste a cela de particulier : « Ce sujet suscite beaucoup de fantasmes. On renvoie l'image de quelqu'un qui a besoin d'être sauvé. C'est pourquoi c'est si dur d'en parler, de se construire. Artiste, je rapièce des objets pour tenter de rassembler les morceaux », explique Agnès. Elle a le déclic lorsqu'elle devient mère : « J'ai décidé de parler pour éviter que ça recommence. Mais quand on parle, on perd tout. J'avais 9 ans quand j'ai appris à être femme. J'ai l'impression d'en avoir 90 aujourd'hui. L'inceste, ça vous laisse pour toujours un goût âpre. On lutte en permanence sans que personne ne s'en rende compte. Mais je continuerai d'avancer pour vivre... et non survivre. »

« Je suis dans mon atelier, avec ces présents faits main, qui me rappellent tout l'amour que j'ai reçu à Dakar. »





En arrière plan : oeuvre d'Hélène Raffestin

Claire Richer

L'ART COMME LANGAGE

Le parcours de Claire Richer repose sur l'indépendance, l'exigence et une quête constante d'esthétique. Sa conviction : créer, c'est se réaliser et agir pour les autres.

UN RÊVE D'ENFANT

Fille d'une pharmacienne et d'un dentiste, Claire Richer grandit dans la culture de l'effort. Sa mère lui transmet un principe clair : travailler et préserver son indépendance. À 12 ans, elle quitte la Martinique pour l'Hexagone, avec ses sœurs. Loin de ses parents, elle apprend rapidement l'autonomie et la résilience. Ce qui ne l'empêche pas de rêver : elle veut être danseuse. La discipline, qu'elle pratique depuis l'âge de cinq ans, lui apprend le travail et la rigueur. Le corps devient un outil d'expression, le prolongement de sa sensibilité. Après le baccalauréat, elle postule à l'école Alvin Ailey à New York, avant de renoncer : « Ce parcours était trop éloigné de ma culture familiale. » Pour autant, l'art ne la quittera plus.

DIRECTRICE, COLLECTIONNEUSE, ENTREPRENEURE

Diplômée de Sciences Po Paris et titulaire d'un DEA de l'EHESS, elle fait notamment carrière chez Outremer Telecom/SFR, jusqu'à occuper le poste de directrice communication et marque. En parallèle, elle développe un regard de collectionneuse, s'intéresse à l'art haïtien, puis caribéen, fréquente assidûment les galeries et les musées. Un MBA à HEC lui permet de structurer un projet audacieux : Uprising Art, premier portail d'art contemporain dédié aux artistes de la Caraïbe. En 2012, l'un d'eux est repéré à la FIAC par le journal *Le Monde*. « Une récompense incroyable pour le travail accompli. »

UNE COMMUNICANTE ENGAGÉE

Après avoir implanté SFR dans les territoires ultramarins, elle devient directrice de marque chez Altice à Genève. Cette expérience renforce sa capacité à évoluer dans des environnements multiculturels. Depuis sept ans, elle est directrice de la communication du groupe GBH, qu'elle a rejoint « pour son ancrage caribéen et sa dimension internationale ». Elle y pilote des projets transversaux liés à la solidarité, à l'insertion et à la jeunesse, et déploie une stratégie de marque au service des territoires. « Le groupe agit comme un catalyseur de talents, offrant aux collaborateurs la possibilité de porter des projets, d'entreprendre et de mobiliser des compétences multiples, qui font sens pour les territoires. C'est une formidable opportunité de développement. » Elle contribue également au rayonnement de la Fondation Clément, en cohérence avec son engagement de longue date auprès des artistes.

METTRE EN LUMIÈRE

Après Uprising Art, elle lance le magazine Cocoloba à Saint-Barthélemy, puis anime les émissions Au gré des pages et Jamais trop d'art sur Zitata. Elle crée ensuite Signatures Caraïbe, plateforme dédiée aux artistes et écrivains caribéens. Sa ligne reste la même : faire dialoguer création et territoire. « L'art est un langage universel, un espace d'expression et d'ouverture au sensible. »

Retrouvez l'article complet sur ewag.fr

Thia Brown Sugar

SE RACONTER SANS DÉTOUR

Créatrice de contenus, hôteesse de l'air, professeure de yoga et jeune maman, Cynthia Danel avance sans filtre. À 42 ans, celle que l'on connaît sur les réseaux comme Thia Brown Sugar raconte la maternité tardive, le voyage et la force de construire sa vie selon ses propres règles.

Cynthia Danel s'installe sur sa terrasse face à la mer des Trois-Îlets. Son sourire est franc et communicatif, hérité de sa maman qui habite à Basse-Pointe. « Elle a toujours eu le sourire, malgré les difficultés. Elle me l'a transmis », confie-t-elle.

À 42 ans, elle est connue sur Instagram, où elle rassemble plus de 30 000 abonnés, sous le pseudo Thia Brown Sugar. « Thia, c'est le diminutif de Cynthia. Brown Sugar, ça vient du film. Pour moi, ça représente une femme libre, intelligente et respectable. » Une définition qui lui correspond.

30 ANS, LE VOYAGE

Créatrice de contenus, cheffe de cabine long-courrier, professeure de yoga, podcasteuse, entrepreneure... Cynthia se raconte à chaque étape de sa vie. L'aventure commence il y a plus de dix ans, à San Francisco, où elle part seule en école linguistique. « Je vivais en colocation avec des personnes du monde entier. Je me suis dit : pourquoi ne pas le raconter ? » Elle écrit alors *Le journal d'une Martiniquaise aux États-Unis*, sur Facebook.

35 ANS, LA CRÉATIVITÉ

De retour en Martinique, elle collabore avec un magazine, crée alors son propre blog, puis sa chaîne YouTube et, enfin, un compte Instagram. « J'ai simplement raconté ce que je vivais, notamment mon métier d'hôteesse de l'air. Et apparemment, ça parlait aux gens. »

Elle rencontre ensuite celui qui deviendra son mari et s'installe à Berlin pendant sept ans. Une ville qui la marque profondément. « Berlin est pleine d'énergie et de créativité. Elle m'a façonnée. »

Entre deux vols, Cynthia multiplie les projets, dont un compte Instagram dédié au yoga qu'elle enseigne. Sa vie est très organisée.

40 ANS, LA GROSSESSE

Puis la maternité arrive, à 40 ans. « Tout ce que je lisais était anxiogène. On te fait comprendre qu'après 40 ans, une grossesse se passe mal. » Elle documente alors sa propre expérience, mais n'annonce sa grossesse sur les réseaux qu'après l'accouchement. « Des femmes m'écrivaient en me remerciant de leur donner espoir. Ça m'a bouleversée. »

De ces échanges naît un livre, *En cloque et célibataire*, mêlant vécu personnel et recherches scientifiques. « Il y a autant de grossesses qu'il y a de femmes. » Aujourd'hui, Cynthia est maman solo.

43 ANS, L'ENTREPRENEURIAT

Désormais, son moteur a changé. « Avant, mon *goal*, c'était l'argent. Je n'ai pas peur de le dire. Aujourd'hui, mon rêve, c'est d'emmenner mon fils à l'école et d'aller le chercher. » Pour y parvenir, elle continue de créer : cours de yoga sur la page, *book club*, podcast, et une marque de cosmétiques éthiques en cours de lancement, accompagnée par le programme HEC Stand Up. Comme elle l'affiche sur son site web, Thia Brown Sugar affirme sa « perfection imparfaite ».

Noémie Dutertre

« De retour en Martinique il y a près de deux ans, j'ai choisi de vivre face à la mer. Sur cette plage, j'emmène mon fils se baigner, j'y donne mes cours de yoga et j'y trouve un véritable espace de calme et de sérénité. »

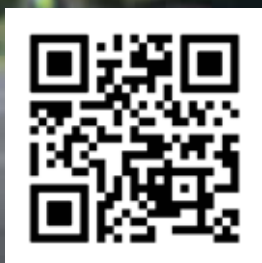




Karen Virapin

LA PREMIÈRE D'UNE NOUVELLE ÈRE

« Mon ambition est de réussir ma fonction de directrice générale déléguée. C'est nouveau pour moi et je sens bien l'engouement car je connais les gens et le fonctionnement d'Air Caraïbes. Continuer à être ce parcours inspirant sera la réussite de cette mission. »



Rencontre en vidéo



« Dans les chais,
je cherche
à transformer
la matière
en émotion. »

Virginie Pouppeville

FORCE ET SENSIBILITÉ

Virginie Pouppeville transforme chaque gorgée de rhum en une histoire vivante. Maître de chai visionnaire, elle puise dans ses racines et ses épreuves pour trouver l'inspiration de cuvées uniques.

« **O**n me connaît parce que je suis franche. » Virginie Pouppeville est une de ces personnalités attachantes mais qui dit ce qu'elle pense. Biochimiste de formation, maintenant maître de chai, elle a tracé un parcours exigeant et original.

Fille d'une famille martiniquaise et corse, elle a grandi au Diamant et travaillé à Rivière-Pilote où elle a très tôt été fascinée par la fabrication des rhums : « La petite dame à la *têt maré* qui est sur l'étiquette du rhum de Rivière-Pilote est, paraît-il, une de mes ancêtres », raconte-t-elle avec amusement. Et d'ajouter : « J'ai toujours voulu aller plus loin que ce qui existait, créer des cuvées qui racontent une histoire. »

PREMIÈRE CUVÉE PARCELLAIRE

Elle a su imposer sa vision dans un univers largement masculin, luttant pour obtenir reconnaissance et autonomie, tout en menant une vie de famille avec ses quatre filles. Virginie signe en 2012 la première cuvée parcellaire de Martinique. « Les cannes poussaient la tête au soleil, les pieds dans l'eau de mer. J'ai voulu révéler ce côté iodé », se souvient-elle avec émotion. Ce rhum, d'abord controversé par ses pairs, connaît aujourd'hui un succès international.

HYPERSENSIBLE

Confrontée à un plafond de verre car elle est une femme, elle quitte le métier à 40 ans pour créer sa propre entreprise, loin du rhum. Elle installe des ruches connectées dans certaines entreprises de l'île pour la bio-surveillance environnementale. Mais le monde du spiritueux la rattrape, presque malgré elle. Elle crée une distillerie de rhum « clé en main » au Japon. « Être hypersensible dans un milieu très masculin, c'est souvent perçu comme une faiblesse. Pour moi, c'est l'inverse : cette sensibilité nourrit mon intuition, ma créativité, ma capacité à ressentir les équilibres, les déséquilibres... », explique Virginie. Elle travaille à nouveau dans le rhum, à son compte et au sein de plusieurs distilleries, dont celle de Saint-Pierre.

« MON NEZ EST DEvenu MON OUTIL »

Son parcours a été marqué par des épreuves personnelles intenses. Peu après ses 40 ans, elle a perdu la vue de l'œil gauche pendant quatre ans. « Mon handicap m'a obligée à transformer ma façon de créer : mon nez est devenu mon outil principal, mes collaborateurs sont devenus mes mains. Ce n'est pas une limite, c'est une autre intelligence du travail, plus collective, plus sensorielle. Dans ma vie personnelle, j'ai continué d'élever mes filles et de conduire comme avant, je me suis adaptée », explique-t-elle.

CRÉATION ET INNOVATION

L'intensité et la générosité définissent le caractère de cette femme de 47 ans. « Je peux autant aimer passionnément, que me mettre dans une colère noire. Mais je ne suis pas rancunière, juste intense. Ma sensibilité et mes accidents de vie sont devenus des forces créatives. » Virginie transforme ce qu'elle traverse en goût, en émotion et en histoire.

Maya Saxémard

AVOCATE À PAILLETES

Dans son cabinet de Fort-de-France, Maya Saxémard casse les codes d'un métier réputé austère. Avocate pénaliste, militante et « femme à paillettes », comme elle se définit, elle plaide pour une profession désacralisée.

Doré et rose. Le cabinet d'avocat de Maya Saxémard, situé à Fort-de-France, reflète parfaitement sa personnalité. L'espace est soigneusement agencé, rien n'y est laissé au hasard, pas même le logo. Maya Saxémard incarne à la fois une avocate rigoureuse et « une femme à paillettes ». C'est elle qui se définit ainsi sur son compte Instagram.

À 27 ans, cette avocate pénaliste revendique un style qui tranche avec les codes encore très rigides de la profession. « J'ai mon petit côté artistique, excentrique. Ce qui peut parfois étonner, car on imagine souvent le métier d'avocat comme quelque chose d'austère, très sérieux, presque mystérieux », confie-t-elle. Sur les réseaux sociaux, elle a fait le choix de dévoiler sa personnalité. « J'aime chanter, j'aime danser. J'aime la scène, les costumes à paillettes, et je n'ai pas envie de me priver de ça. »

LIEN INSULAIRE

Née en banlieue parisienne, de parents martiniquais, Maya grandit avec la musique, la mémoire, les récits. Le créole lui échappe parfois encore un peu, mais le lien avec son île, lui, n'a jamais été rompu. Étudiante en droit à Nanterre puis à Montpellier, elle crée une chaîne YouTube, « Activiste Shatta », pour parler d'histoire afro-caribéenne, de luttes politiques et surtout, de Martinique. « Le combo des deux mots "Activiste Shatta", c'était pour montrer qu'on pouvait être militant,

activiste, tout en assumant un côté festif, populaire. »

Diplômée du barreau, elle quitte l'Hexagone et s'installe en Martinique. « Je me sentais chez moi ici. Même si j'ai grandi en France, ce n'est pas là que j'allais être heureuse. » Contre les avis de ses confrères, elle ouvre seule son cabinet et choisit le droit pénal. « On m'a dit que c'était du suicide. Mais je voulais choisir mes dossiers et préserver mon équilibre vie pro-vie perso. »

AVOCATE RECONNUE

Trois ans plus tard, elle vit de son métier. Elle plaide, sillonne l'île pour les gardes à vue, défend majoritairement les accusés. « Je pense que je suis vraiment à ma place en défense. J'aime plaider. » En effet, l'éloquence est son terrain de jeu. Récompensée sur les scènes nationales et internationales, elle a gagné le premier prix de la Conférence internationale des barreaux, au Togo, en 2025 et le deuxième prix à la Conférence nationale du Grand Serment. Dans ses plaidoiries, elle aime glisser une référence au rap, une autre à l'histoire de la Martinique.

L'avocate a aussi publié en 2023 un livre intitulé *Activisme et droit pénal : les infractions légitimes*. S'appuyant sur des luttes récentes (statues, violences policières, actions féministes ou écologistes), elle analyse la manière dont les militants font face à la justice ou s'en saisissent.

Maya Saxémard prouve ainsi qu'il est possible de briller avec des « paillettes » tout en excellant dans son métier.

Noémie Dutertre



« Quand j'ai des
doutes, je me rends à
Cœur Bouliki, un lieu
pour me ressourcer.
J'y écris beaucoup,
ça m'inspire. »



Isabelle Delaunay-Belleville

LA FAMILLE AVANT TOUT

Depuis quelques mois, Isabelle Delaunay-Belleville est la responsable de la Maison des 1 000 premiers jours « Monique Pompée », inaugurée le 15 décembre dernier. Ce projet porté par l'association GAIACS-Providence a été co-construit avec l'ARS Martinique (1), la CAF et la DEETS (2).



Travaille dans le respect de l'autre, et travaille de façon sérieuse. » Des mots répétés par son père, qu'Isabelle Delaunay-Belleville a faits siens. « C'est resté ancré en moi. Quand je m'investis dans un projet, j'y vais à

200 %.

À 58 ans, cette maman de deux grands enfants, une fille et un garçon, n'a pas hésité à se lancer dans une nouvelle aventure. À la tête de la toute nouvelle Maison des 1 000 premiers jours, installée au cœur du quartier Baie des Tourelles à Fort-de-France, dans la résidence Archipel, Isabelle envisage ses nouvelles responsabilités comme la suite logique de son engagement au côté des familles.

MÉDIATRICE ET FORMATRICE EN PARENTALITÉ

Après des études en business management et une première expérience professionnelle aux États-Unis, Isabelle rentre en Martinique où elle se marie et travaille comme manager dans une société de location de voitures. « J'y suis restée 10 ans, puis j'ai eu l'opportunité de travailler au CHU de Martinique, en tant que gestionnaire de compte. » Des fonctions qu'elle exercera pendant 20 ans. En parallèle, son père qui est expert judiciaire en automobile près la cour d'appel de Fort-de-France lui suggère de suivre une formation en médiation. La proposition la séduit et Isabelle obtient les attestations nécessaires. « J'exerçais comme médiatrice lorsqu'on faisait appel à moi, le soir après mon travail ou le samedi. »

Dans ce cadre, elle est amenée à faire de la médiation familiale et se rend compte qu'elle « aime vraiment ça ». Pour aller plus loin et se mettre un peu plus au service des familles, elle suit la formation REAP (Réseau d'écoute, d'appui et d'accompagnement des parents) proposée par la CAF, afin d'animer des ateliers sur la parentalité.

Sa force ? C'est sa famille, dont elle a toujours fait sa priorité.

UN LIEU D'ÉCOUTE ET DE PARTAGE

« Mais en 2023, je suis arrivée à un stade de ma vie où je me suis interrogée sur ce que j'avais vraiment envie de faire », confie Isabelle. Elle quitte alors son poste au CHU pour se consacrer à la médiation et la formation.

Aujourd'hui responsable de la Maison des 1 000 premiers jours, Isabelle et son équipe accueillent les (futurs) parents à partir du 4e mois de grossesse et jusqu'aux 2 ans de l'enfant. « Nous sommes un lieu de ressource, d'écoute et de partage autour de la parentalité. Tous les parents sont les bienvenus et tous nos services sont gratuits. Nous avons déjà organisé un «café mamans», des ateliers sur l'allaitement, le stress post-partum... Maintenant, la priorité est de faire connaître la Maison, pour qu'un maximum de parents osent pousser la porte. »

(1) Chaque année, l'Agence régionale de santé de Martinique soutient 121 associations engagées dans des actions de prévention sur le territoire, dont la Maison des 1000 premiers jours.

(2) Direction de l'économie, de l'emploi, du travail et des solidarités.

LAUZEÀ

CHOCOLATIER

'instant *célébration*



Photos : Rachel @mespetitsbonheursausoleil



ENSEMBLE

Elles ont choisi d'avancer à deux. Amies, sœurs, mère et fille ou associées, ces femmes ont uni leurs forces pour donner vie à un projet commun. En partageant leurs idées et leurs talents, elles créent des initiatives singulières qui enrichissent le territoire et racontent une autre manière de créer.



Gwendoline et Caroline Léveillé **NÉES POUR PILOTER**

Depuis l'enfance, les deux sœurs martiniquaises baignent dans la mécanique et le rallye aux côtés de leur père. Aujourd'hui pilote et copilote, elles tracent leur route dans un sport où précision, sang-froid et adrénaline font toute la différence. Elles reviennent sur cette passion qui les anime depuis toujours.



Rencontre
en vidéo

Caroline
J. Luc

anci

pert en pièces
et poids lourds

44

LSAM
Ligue Sport Automobile Martiniquaise

DREAM
Deco

WRS
RACING

VITO

VDTU

RELIANCE
MARTINIQUE

« Nous sommes sur le terrain familial, là où tout a commencé, avec notre papa. »



GT2i

LOCA PRO 97
MATERIEL PROFESSIONEL



« Nous sommes chez ma grand-mère paternelle, agricultrice et couturière, disparue en janvier. »



Audrey et Maryse Villageois

UNE HISTOIRE DE FAMILLE

Maison Eritaj, c'est avant tout une histoire de famille.
Chez les Villageois, tout se transmet : des valeurs au savoir-faire, en passant par l'amour.
L'amour de soi, de son prochain et du terroir.

Audrey et Maryse nous accueillent le sourire aux lèvres. Sur la table, un gâteau et de la tisane trônent déjà : « Nous voulons que nos invités se sentent accueillis, à l'aise. Imaginez une maison, puis un immense jardin. Chacune de nos tisanes porte le nom d'un passage : Place du Cacao, Rue des Orangers, Cour Babin Chat... Comme une invitation. À prendre le temps, à redécouvrir nos richesses. C'est ça l'esprit de Maison Eritaj.

LES PRÉMICES : DU RÊVE À LA RÉALITÉ

Adolescente, Audrey a un rêve : « À 13 ans, ma fille nous imaginait déjà ouvrir une librairie où on pourrait boire du thé et sentir le parfum des fleurs », explique Maryse. De son séjour dans l'Hexagone, loin de sa famille, Audrey garde le souvenir des colis bien garnis envoyés par sa maman, fleuriste : « Là-bas, je rêvais d'avoir à portée de main un mélange gourmand de tisanes, qui me rappelle les saveurs et senteurs de mon pays », avoue-t-elle. « Mon grand-père était agriculteur et pêcheur. Grâce à lui, nous avons des bananiers, cacaoyers et caféiers. Chaque samedi, nous allions au marché en famille. » De commerciale à manager, Audrey s'essaye à plusieurs métiers, jusqu'à ce que le Covid frappe : « On ne parlait plus que de profit. J'ai décidé de me lancer pour retrouver du sens », confie-t-elle.

LA BOURSE PAILLE : UN COUP DE POKER

En 2022, Audrey se lance un énième défi : candidater à ce programme de soutien à l'entrepreneuriat, lancé par l'artiste martiniquais Yoni Alpha dit « Paille » : « Malade, je n'avais que trois heures pour filmer mon pitch. » Sélectionnée, Audrey rentre en Martinique d'où elle ne repartira plus : « La Bourse Paille m'a permis de développer mon projet et de fidéliser mes premiers clients. Le bouche-à-oreille a fait le reste », souligne Audrey.

LE DUO MÈRE-FILLE : UNE ÉVIDENCE

« À son retour, ma fille était plus épanouie. L'enthousiasme naissant autour du projet m'a donné envie de l'aider à concrétiser son rêve », confie Maryse. « Ici je suis bien, je me sens ancrée. Ce n'est toujours pas facile, mais l'amour des gens me porte », ajoute Audrey. Mère et fille créent alors leur produit signature, des bouquets comestibles, composés de plantes médicinales locales : « C'est toujours un plaisir de recevoir des fleurs. Surtout si elles vous font du bien », précise Maryse.

MAISON ERITAJ : UN ART DE VIVRE CULINAIRE

Ses études en biochimie et son expérience dans le luxe ont façonné la vision d'Audrey : « Je veux faire de Maison Eritaj une marque haut de gamme. La qualité du produit vendu et de l'expérience proposée sont nos priorités. Nous invitons les Martiniquais à renouer avec leurs traditions grâce à nos mélanges prêts à déguster, issus du terroir, goutus, et sains. »

Laëtitia Juraver

Aurélie Fok Chak et Mélanie Chenard-Diallo

UN TRAVAIL D'ÉQUIPE

Passionnées de technologie, Aurélie Fok Chak et Mélanie Chenard-Diallo travaillent en binôme au quotidien pour assurer aux entreprises martiniquaises l'expertise et la qualité de service propres à **CANAL+ Télécom**.

DEUX TALENTS COMPLÉMENTAIRES

Aurélie Fok Chak : « En classe préparatoire, j'ai découvert une école de commerce spécialisée dans les télécoms. Cette approche plutôt technique et orientée innovation a été un vrai déclic pour moi !

Après diverses expériences dans le secteur, j'ai rejoint **CANAL+ Télécom** il y a 10 ans. En tant que cheffe de produit, je suis responsable du développement de notre catalogue de solutions télécoms à destination des PME, grands comptes et collectivités des Antilles-Guyane et de La Réunion : Très Haut Débit fibre, téléphonie IP, interconnexion de sites, hébergement...

J'interviens de la conception des offres, en collaboration étroite avec nos équipes techniques, juridiques, SI et vente, jusqu'à leur lancement, puis, sur le suivi de leur cycle de vie. Aucun jour ne se ressemble et c'est ce que j'aime dans ce métier ! »

Mélanie Chenard-Diallo : « Dans le cadre de mes études supérieures, j'ai réalisé mon alternance au sein d'une entreprise de télécommunications et j'ai rapidement été séduite par la dimension technique du métier.

Aujourd'hui ingénieure commerciale B2B, je suis l'intermédiaire entre nos clients sur le terrain et nos équipes. Mon rôle consiste à analyser les besoins des clients ainsi que les contraintes techniques associées, afin de leur proposer des solutions sur mesure, plus ou moins complexes, construites en collaboration avec nos équipes techniques.

Depuis plus de 15 ans dans les télécoms, je suis toujours aussi passionnée par les nouvelles technologies et l'évolution perpétuelle des solutions que nous développons. »

UN DUO EFFICACE

Aurélie Fok Chak : « Mélanie a une capacité d'écoute et d'analyse essentielle pour satisfaire des entreprises aux défis géographiques, culturels et techniques complexes.

Tout part souvent de notre tableau blanc couvert de schémas : c'est là que nous réfléchissons aux solutions sur mesure que nous allons pouvoir déployer pour assurer une continuité de communication à nos clients. La complémentarité de nos compétences est une vraie force et nous avons la chance de bien nous entendre. »

Mélanie Chenard-Diallo : « Entre nous, c'est fluide ! Je suis les yeux du marché et Aurélie, l'oreille attentive et polyvalente, qui m'aide à la fois en termes de marketing et de processus fonctionnels.

Son expertise technique et sa fine connaissance du marché antillo-guyanais me permettent de proposer les solutions adaptées pour répondre aux enjeux majeurs de nos clients, qu'il s'agisse de cybersécurité, de l'internet par satellite, de nouvelles solutions de SD-WAN... Dans ce secteur d'activité encore largement masculin, nous avons naturellement trouvé notre place. La technique n'a pas de genre, ce sont avant tout nos compétences et notre engagement qui comptent. »





« Ce studio, c'est un espace de partage où se mêlent les fous rires, les embrassades, l'effort et le plaisir. »

Abigail et Ylana de Fabrique

MÈRE ET FILLE

À LA BARRE

L'une a trouvé dans la pole dance un langage pour se réparer et transmettre. L'autre a grandi avec, entre admiration et insouciance. Abigail et sa fille Ylana partagent plus qu'une discipline : un espace où les corps s'expriment, où le lien se réinvente, où l'on apprend à être soi.

ABIGAIL – L'ÉMANCIPATION PAR L'ART AÉRIEN

Issue d'une famille d'artistes, Abigail s'est construite à travers la danse, le cinéma, la création. Quand elle découvre la pole dance, c'est une révélation. « J'ai vu quelque chose de fort, de sensuel, de féminin. » Sur la barre, elle trouve un refuge où réparer une confiance longtemps fragile. « La pole m'a permis de trouver de la valeur en moi. » Elle aime par-dessus tout imaginer des chorégraphies, partager un univers, susciter des émotions. La compétition arrive malgré elle, les titres aussi — championne des Antilles 2023/24/25, championne de France 2023, championne du monde en cerceau aérien 2024. « Je ne vise pas la performance, ce sont mes élèves qui me poussent ; elles ont raison car je vis à chaque fois un conte de fées ! »

ABIGAIL ET YLANA – PRÉSERVER LE LIEN

Partager la même passion crée une proximité rare mais aussi des frottements. « Si la prof n'était pas ma mère, je lui parlerais sans doute autrement. » L'exigence est présente, parfois trop. Abigail le sait. « Je travaille beaucoup sur moi pour lâcher prise. » Séparer les rôles, accepter que l'autre n'ait pas le même rythme, ni les mêmes envies. Peu à peu, l'équilibre se trouve. Sans projection. Sans injonction. « Cela a renforcé notre lien. » Parfois en duo, souvent côte à côte, mère et fille se retrouvent au studio pour laisser libre cours à leur complicité artistique. « On se dit : qu'est-ce qu'on fait ? Et on y va au feeling ! »

YLANA – LA FIERTÉ DE SE DÉPASSER

Ylana, 13 ans, suit les pas de maman. « J'ai essayé, j'ai aimé, alors j'ai continué ! » Plus réservée, elle trace son chemin, préférant la fluidité aux figures spectaculaires, la danse à la technique pure. Après le hamac, le tissu et le cerceau, elle consacre trois heures par semaine à la pole. Championne des Antilles 2024/25, elle confie que c'est l'envie de se dépasser et la fierté de réussir qui la motivent. À l'adolescence, il faut aussi apprendre à gérer les préjugés qui rapprochent encore la pole du strip-tease. « Au collège, je dis juste que je fais de la danse, ça m'évite d'être cataloguée. »

ENTRE NOUS – TRANSMETTRE LA CONFIANCE

Chez Entre nous & co, le studio d'Abigail créé il y a 10 ans, les disciplines aériennes sont un outil de transmission. Aux femmes, aux adolescentes, aux fillettes. Inclusive, la pole dance réconcilie les corps, restaure la confiance en soi, révèle des forces insoupçonnées. Au-delà de l'entraînement, il y a aussi les rires, l'intimité, la mise à nu. L'atmosphère est joyeuse et sans faux-semblant. « Certaines m'écrivent après la séance pour me dire : grâce à la pole, je me sens belle et forte. » La meilleure des récompenses.

Adeline Louault

Delphine Seguy et Jessy Lessort

SEMER ENSEMBLE

Du lycée Bellevue au Morne des Olives, Delphine Seguy et Jessy Lessort, c'est un duo qui dure depuis bientôt 17 ans, lié par des passions communes, des valeurs partagées et surtout, un soutien et un respect mutuel sans faille.

AMIES

L'amitié de Delphine et Jessy débute à l'Insa de Lyon, lorsque Jessy propose généreusement aide et conseils aux nouveaux étudiants antillais dont Delphine fait partie. « J'ai rencontré en Jessy quelqu'un de très avenant, beaucoup dans l'écoute, le partage, l'empathie », se souvient Delphine. Au lycée, elles ne se connaissaient que de vue. En école d'ingénieur, elles vont se rapprocher au fil des projets étudiants, des activités associatives et de séances à la salle de sport.

Malgré des personnalités relativement différentes — « Delphine est un peu introvertie », « Jessy est beaucoup dans la communication » —, elles se comprennent et se complètent. Elles ont suivi le schéma scolaire classique — bonnes en sciences, parcours en école d'ingénieur — jusqu'à se retrouver dans des postes aussi prestigieux que peu passionnants et dénués de sens profond. Petites, elles aimaient déjà la nature, la randonnée, les insectes, les animaux, les activités manuelles... À 24 et 25 ans, l'âge des remises en question, elles décident de se reconvertir et de s'embarquer ensemble dans l'aventure de l'agriculture biologique, chez elles, en Martinique.

AGRICULTRICES

Jessy et Delphine n'ont pas d'héritage agricole ; ce ne sont pas des conjoints-collaborateurs, ces femmes qui aident leur compagnon sur l'exploitation ; elles ne sont pas non plus « ensemble » comme le pensent facilement certaines personnes. Ce sont « juste » de jeunes femmes et amies qui se sont associées. Et ça, ça ne manque pas de surprendre.

En tant qu'amies, elles ont appris à savoir compter l'une sur l'autre. En tant qu'agricultrices et associées, cela se révèle être une force indiscutable. Si « Jessy a énormément d'idées de développement et s'épanouit dans le contact humain », de son côté, « Delphine fait preuve d'un sang-froid à toute épreuve. Quand elle a quelque chose en tête, que ce soit par la porte ou les fenêtres, elle va faire en sorte que ça passe. »

Au quotidien, elles se rejoignent sur l'inflexibilité face à leurs valeurs : « On ne s'engage pas si ça peut nous coûter notre santé mentale, notre santé physique ou nous détourner de nos valeurs. Même quand il y a de l'argent en jeu. »

MÈRES

Toutes deux mamans, elles confient aussi la difficulté d'ajouter la variable « maternité » à l'équation que c'est que d'être femmes, agricultrices, entrepreneures. « C'est compliqué de gérer cette pression, d'avoir du temps pour tout ce que la société attend de nous », explique Delphine. Jessy abonde : « Quand on est maman seule et à son compte, c'est encore une autre dimension. Sans compter les difficultés que l'on peut rencontrer pendant la grossesse et le post-partum. »

Au-delà de leur ténacité et de leur alignement, elles sont bien d'accord, que ce soit professionnellement ou personnellement : « Le plus important, c'est de trouver son équilibre à soi. »

Axelle Dorville



« Le son de l'eau, le vent,
les animaux, les mains
dans la terre...
Une fois qu'on arrive ici,
le reste est sous silence.
Le bruit de fond de la
charge mentale se met
sur off. »



© Jean-Albert Coopmann

LA PARITÉ EN ACTES

Chez BNP Paribas Antilles-Guyane, l'égalité hommes/femmes est un engagement quotidien qui s'appuie sur des actions aussi bien en interne qu'en externe.

Depuis plus de vingt ans, BNP Paribas a une politique active en faveur de l'inclusion, de la diversité et de l'égalité, et singulièrement de l'égalité professionnelle. Mixité des métiers, représentativité des femmes et gouvernance partagée, la stratégie de BNP Paribas Antilles-Guyane, filiale du groupe BNP Paribas, s'inscrit pleinement dans la stratégie nationale,

comme l'explique Cédric Common, son directeur commercial. « L'égalité ne se décrète pas mais se décline au travers d'actions très concrètes, menées depuis des années, comme les chiffres en témoignent. Les femmes représentent 63 % du corps social (61 % au niveau national). » Soit. Mais quid des fonctions managériales, auxquelles les femmes n'accèdent pas toujours comme elles le mériteraient ? Chez BNP Paribas Antilles-Guyane, 60 % des managers et 63 % des cadres



Debout : Sabrina Falguerolles, Catherine-Michèle William, Peggy Bonheur, Valérie Mastail, Dominique Annonay et Valérie Vauclin
Assises : Maïté De Neef, Faisant et Stéphanie Bellassée

sont des femmes. Quant au comité de direction de la filiale, la parité de 50 % y est respectée. « Nous sommes particulièrement attentifs à l'équilibre des rémunérations et veillons à réduire l'écart à poste égal. Aujourd'hui, grâce à ce travail de plusieurs années, nous notons même un léger écart en faveur des femmes ! »

LEVER LES FREINS

« Nous sommes fiers de relayer et de participer aux différents programmes du groupe. BCEF Act'Her, ce réseau dont je fais partie comme d'autres collaboratrices et collaborateurs de BNP Paribas Antilles-Guyane (1 600 femmes pour 400 hommes) débute sa 5e saison de mentoring. Vingt et un duos de mentors proposent à des femmes du groupe un accompagnement sur une durée de neuf mois. Nos ambitions sont de lever un maximum de freins, de détecter et valoriser les soft skills et de les aider à prendre confiance en elles. Au sein du groupe, il existe bien d'autres programmes ou réseaux ayant trait à cette thématique que nous relayons et animons

localement — MixCity entre autres, mais pas seulement. »

ENTREPRENDRE AU FÉMININ

BNP Paribas Antilles-Guyane mène également nombre d'actions en faveur de sa clientèle d'entrepreneures. « Nous avons bien sûr à cœur d'agir de façon très concrète pour le développement économique de nos trois territoires et nous portons une attention toute particulière aux femmes entrepreneures. Nous avons nommé des référentes sur "l'Entrepreneuriat féminin" sur chacun de nos trois départements, de manière à pouvoir accompagner de façon différenciée nos clientes ou prospects entrepreneures (dispositif #ConnectHers). Très bientôt, nous leur proposerons des ateliers dédiés visant à mettre en relation ces porteuses de projet avec nos clientes qui réussissent. Tant en interne qu'en externe, nous nous appuyons sur la force du collectif, sur les talents et les expertises. Une équipe unie au service de ses clientes et ses clients. »

« Nous sommes au point
de vue à Sainte-Luce, où
nous avons de nombreux
souvenirs de famille. »



Fyona et Lysa Romani

L'AUDACE RÉCOMPENSÉE

Fiona et Lysa ont cofondé avec Mehdi, leur associé, la marque Alohé.
De leurs premiers stands sur les marchés à la conquête de l'Hexagone,
il semble n'y avoir qu'un pas. Elles nous racontent.

L'histoire débute en 2013. À 9 ans, Fiona, la sœur cadette, se découvre une passion pour le cheveu : « J'ai appris très tôt à me coiffer seule, à réaliser mes propres soins. Je m'amusais à planter de l'aloé vera dans le jardin », explique-t-elle. Sa passion se précise à mesure que sa frustration grandit : « Je peinais à définir mes boucles naturelles avec les produits trouvés dans le commerce », confie Fiona. Forte de ses premiers essais, elle décide de tester ses produits sur ses proches.

2021, LES PREMIÈRES PROJECTIONS

À 17 ans, Fiona évoque l'idée de lancer un jour sa propre marque. Lysa nourrit elle aussi le rêve d'entreprendre : « J'ai toujours voulu créer mon entreprise, à l'image de nos parents. L'occasion était toute trouvée. » En 2022, elles décident alors de se lancer : « Nous avons créé notre identité, nos premières formules et initié nos premières communications avec un budget de 200 euros. Nous en avons finalement gagné 800. Dès les premières ventes, nous avons ressenti l'engouement des Martiniquais.e.s qui nous ont toujours soutenues », explique Lysa.

2023, CRÉATION DE LA SOCIÉTÉ

L'ambition de la marque se précise alors : « Nous voulons marquer l'histoire et montrer qu'en Martinique il est possible de proposer un produit et un packaging qualitatifs, qui puissent s'exporter »,

souligne Lysa. Le besoin lui aussi s'affine : « Notre population est très métissée. Résultat : beaucoup de Martiniquais.e.s dévalorisent leurs cheveux parce qu'ils.elles ne savent pas s'en occuper. Prendre soin de ses cheveux implique de choisir des produits adéquats, mais aussi de connaître les bons gestes. »

En 2025, c'est la consécration : Fiona et Lysa reçoivent quatre prix en récompense de leur audace, et du caractère innovant et qualitatif de leurs produits.

Fiona et Lysa ont aujourd'hui à cœur d'inspirer, de transmettre : « Dans le cadre d'une compétition inter-lycées, nous serons cette année les mentors d'une équipe de quatre étudiantes qui ont pour projet de créer une marque capillaire, un projet fictif qu'elles défendront peut-être à l'échelle régionale puis nationale », explique Lysa.

« Aux jeunes Martiniquais.e.s, je leur dirais d'oser. Le secret, c'est de s'imaginer au sommet. C'est en travaillant comme un expert qu'on en devient un sans même s'en rendre compte. Si j'étais sceptique au début, aujourd'hui je ne me vois plus m'arrêter. Je pense déjà à la prochaine marque (*rires*) », ajoute Fiona, du haut de ses 22 ans. « Avant Alohé, on se disputait beaucoup (*rires*). Aujourd'hui nous partageons une même ambition. Chaque membre a trouvé sa place dans l'entreprise. La communication et la confiance jouent un rôle clé », conclut Lysa.

Laëtitia Juraver



Azania & LN Seleкта

AMOUR UNIVERSEL

L'amour universel, c'est le message du reggae, un style musical dans lequel Azania et Hélène sont tombées petites, jusqu'à devenir respectivement MC Azania et LN Seleќta et former, sur un coup de c oeur amical, le duo Full Vibes.

HIT ME WITH MUSIC

(Bob Marley - *Trenchtown Rock*)

  7 000 km de distance, Azania et Hélène grandissent toutes les deux dans un milieu mélomane, entre autres berc ees par la musique de Bob Marley. « Je ne comprenais pas les messages mais j'étais d j attir e par la basse », explique Azania, qui forgera sa culture musicale entre les vinyles de son père et les leçons de piano du regretté professeur martiniquais Nel Lancry. De l'autre côté de l'Atlantique,   Montpellier, telle une Seleќta en herbe, Hélène s'amuse d j, petite, avec son « petit poste » et ses cassettes.

WOMAN I NEED YOU, LIKE NEVER BEFORE

(Sizzla Kalonji - *Woman I need you*)

  l'adolescence, sans pour autant délaisser les classiques, les nouvelles sonorités de reggae d velopp es par Sizzla Kalonji ou encore Capleton sont pour elles une véritable révélation. En 2013, Hélène apprend le métier avec Seleќta Livity, jusqu'à faire les premières parties... de Sizzla lui-même. En Martinique, après ses premiers pas de MC dans l'univers très masculin des *sound systems* de Dillon, Azania souhaite, elle, retourner à la musique entour e de s eurs, afin de « représenter la femme ». Arrive 2020, le Covid et la création du groupe Confinement

Sound System Family, qui se produit en direct sur Facebook et dont Hélène fait partie. Derrière son écran, Azania a une idée. Elle contacte Hélène, découvre qu'elle vient d'arriver en Martinique et lui partage directement son envie de créer un *sound system*. Et à la question « es-tu partante ? », Hélène répond oui d'office, alors même qu'elles ne se connaissent pas. « C'est comme si on s'était d j trouv es depuis longtemps. C'est une évidence », se rappelle Azania.

FREEDOM, BREAK EVERY CHAIN

(Freedom - *Sista Scena*)

Entre elles,  a coule de source. « Ce qui nous unit, c'est notre énergie commune, un amour qui fusionne. » Li es par une entente spontan e, Hélène et Azania se retrouvent chaque semaine pour choisir ensemble chacun des morceaux de leurs *sound systems*, autour d'une thématique ou d'une cause qu'elles souhaitent défendre : la justice, l'Afrique, la Femme...

Si les *sound systems* ne nourrissent pas encore leur quotidien, le reggae nourrit leur esprit. Pour le duo, la musique est essentielle au bien-être et à la santé, mentale et physique. « Elle agit sur nos cellules. » Surtout, le reggae leur permet de diffuser des messages en lien avec leurs valeurs. Des messages qui parlent de l'identité africaine, des messages de résistance, d'émancipation, de libération, de connaissance de soi et de respect. Elles concluent : « Tout beau travail doit avoir une port e universelle, dans le visible comme dans l'invisible. Nous voulons montrer des femmes responsables, qui sont ce qu'elles veulent être, qui veulent s'assumer, s'exprimer et représenter. Full Vibes, c'est à. »

Axelle Dorville



« La mère est notre terre. Le jardin du Gros-Morne symbolise notre amour pour la nature, une valeur défendue dans le reggae. »



© Mathieu Delmer

RÉGINA PAMPHILE DIRECTRICE ASSOCIÉE ANTILLES-GUYANE

en équivalent temps plein et 25 collaboratrices. Nous gardons la même exigence de réactivité et de proximité.

Ce qui m'anime le plus, c'est le contact humain : voir quelqu'un entrer dans notre agence, sans solution, et repartir avec un emploi procure une grande satisfaction. Dans un environnement majoritairement masculin, j'ai choisi une équipe 100 % féminine. Je les appelle mes "pop-corns" : créatives, souriantes, toujours prêtes à rebondir. Nous travaillons dans un open space de 300 m², à Cayenne. Nous devons donner l'exemple et être impeccables, parce que l'image compte. Chaque collaboratrice suit ses clients de A à Z pour garantir un accompagnement personnalisé et de qualité.

« À 35 ans, j'ai cofondé Job Intérim avec Bernadette, guidée par une évidence : l'intérim est ma passion. Après avoir été directrice d'agence, j'ai démissionné et tout s'est alors accéléré. En deux mois, nous avons ouvert notre propre structure. Nous avons quatre agences en Guyane, deux en Guadeloupe et une en Martinique. Nous sommes dans des secteurs variés, du BTP au commerce, avec environ 700 intérimaires

J'ai 50 ans, je me définis comme dynamique et optimiste. Je fais du CrossFit à l'aube plusieurs fois par semaine pour arriver pleine d'énergie au travail. Je m'engage aussi dans des associations, je suis bénévole pour Miss Guyane où je développe des partenariats. Je n'aime pas la routine. L'entreprise continue de croître tout en gardant son esprit familial et son engagement humain. »

ÉLODIE VENTURA DIRECTRICE AGENCE MARTINIQUE



© Jean-Albert Coopmann



BERNADETTE ROMIAN

DIRECTRICE ASSOCIÉE ANTILLES-GUYANE

« Mon parcours avec Job Intérim est avant tout une histoire de rencontres et de confiance. Après un BTS commun avec Régina, chacune a suivi son chemin dans l'intérim avant de se retrouver pour fonder l'agence. Nous avons commencé à Cayenne, animées par l'envie de construire quelque chose qui nous ressemble. L'aventure s'est ensuite développée naturellement :

Saint-Laurent en 2011, puis Kourou avec le chantier Ariane 6, et plus récemment les Antilles. Nous avons grandi tout en conservant notre approche : proximité, réactivité et sens de l'humain. Depuis le début, nous faisons tout pour faciliter la vie des intérimaires avec des paiements rapides et un accompagnement personnalisé, et nous répondons aux besoins de nos clients grâce à nos équipes qui sont disponibles.

Rigoureuse et structurée, j'aime que les choses soient bien faites. Là où Régina apporte le feu, je suis l'eau. J'apaise, analyse et propose des solutions réfléchies. Le lien familial reste essentiel. J'ai grandi dans le restaurant de mon père en Guyane et, aujourd'hui, je consacre mon temps libre à mon fils et à mes proches. Je suis passée par toutes les étapes de l'intérim : de l'accueil d'agence au poste de responsable recrutement, puis directrice associée. Chaque étape m'a permis de conjuguer exigence et engagement tout en plaçant l'humain au centre de cette aventure. Nous cultivons cette proximité au quotidien, par exemple en célébrant chaque anniversaire de nos collaboratrices, pour renforcer l'esprit d'équipe et le lien humain. »

« L'intérim, je connais depuis longtemps : c'est un métier qu'on aime ou qu'on n'aime pas ! Moi, j'aime profondément son intensité, son rythme, le contact humain permanent. J'avais fait une pause en travaillant dans le secteur du BTP, mais après ma rencontre avec Régina et Bernadette, j'ai eu envie de revenir, en 2025. Nous partageons la même vision : les intérimaires ne sont pas des numéros, ce sont des personnes que l'on accompagne réellement.

Je suis une éternelle optimiste, une vraie boule d'énergie. J'ai besoin de mouvement, de défis, d'urgence aussi, c'est ce qui me fait me sentir utile. Ce métier demande beaucoup d'investissement et de disponibilité, mais chez Job Intérim, j'ai trouvé un équilibre précieux entre vie professionnelle et vie personnelle. Je suis maman solo d'un enfant de 10 ans, et cette organisation me permet de concilier les deux.

En Martinique, notre agence est encore jeune, dans un environnement très concurrentiel. Notre force, c'est l'humain. Nous voulons donner envie aux personnes de revenir vers l'emploi, parfois simplement en leur redonnant confiance. Beaucoup arrivent avec des doutes, parfois de la honte et repartent avec une opportunité.

Ce qui m'a le plus marquée depuis mon arrivée, c'est la reconnaissance. Des intérimaires que j'avais accompagnés il y a longtemps se souviennent encore de moi. Je n'avais pas l'impression d'avoir fait autant pour eux.

Je crois aussi beaucoup à la cohésion. Nous organisons des moments conviviaux avec les clients et les intérimaires. Aujourd'hui, je m'épanouis pleinement dans ce métier exigeant et profondément humain. »

Et si votre **projet** commençait aujourd'hui ?

Chez AFR Financement Martinique, on ne vous propose pas un crédit. On **construit** une solution adaptée à votre vie.

*A Ducos
faites le
bon choix !*



Prêt immo

Rachat de prêt

Prêt conso

Prêt pro

Assurances

Patrimoine

Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.



05 96 50 54 60

Centre commercial La Source
97224 DUCOS

[in](#) [ig](#) [fb](#)
ducos@afrfinancement.fr



HÉROÏNES

Elles se tournent vers l'autre. Elles œuvrent chaque jour pour améliorer la vie de celles et ceux qui en ont le plus besoin. Souvent dans l'ombre, toujours avec conviction. Leur force tient dans cette capacité à transformer l'épreuve en action. Elles nous rappellent que changer le monde commence souvent par prendre soin des autres.

« À Cœur Bouliki, il y a tout ce que j'aime : la forêt, la rivière, la quiétude. Fille d'agriculteurs, je me ressource au contact de la nature et des essences végétales. »



Christiane Dalbinoe

CHANGER DE REGARD

Cadre de santé, Christiane Dalbinoe a fait de la psychiatrie une vocation. Rencontre avec une humaniste qui, par son écoute et son optimisme, transforme le regard sur la maladie mentale en Martinique.

Christiane Dalbinoe se rêvait avocate. Licence de droit en poche, elle change pourtant de trajectoire. « Mon amoureux était infirmier, et ensemble, nous avons le projet d'ouvrir un cabinet libéral. » À 25 ans, elle s'inscrit à l'Institut de formation en soins infirmiers de La Meynard. Le coup de foudre avec la psychiatrie est immédiat. Diplômée, elle abandonne l'idée de s'installer avec son conjoint et rejoint en 1996 le Centre hospitalier Maurice-Despinoy, un établissement public de santé mentale qu'elle n'a jamais quitté. Du droit aux soins, le fil conducteur reste identique : aider les autres. « Ce qui me passionne en psychiatrie, c'est d'accompagner des personnes marginalisées. Ma mission est de leur redonner leur humanité. »

UNE PSYCHIATRIE INNOVANTE

Devenue cadre de santé, Christiane travaille en hôpital de jour dans un service orienté vers la réhabilitation psychosociale. L'infirmière incarne une psychiatrie qui bouscule les certitudes. Sur son lieu de travail, les patients sont des « participants », les personnels soignants des « facilitateurs ». Au-delà des mots, c'est toute une posture qui change. Fini la résignation face à des maladies considérées comme incurables, fini l'image du malade mental

dangereux qu'il faut isoler. Place au rétablissement et à la conviction que chacun peut retrouver sa place dans la société. Des animations, des groupes de parole pour les familles, des séjours socio-thérapeutiques sont organisés pour briser les préjugés. Pendant une croisière, un patient lui confie : « Pour la première fois, je sens que j'ai le droit d'être là. Je suis à ma place. » Un témoignage reçu comme un cadeau.

LE MAÎTRE-MOT : ÉCOUTER

Le secret de Christiane tient en un mot : l'écoute. Authentique, infinie, inconditionnelle. Elle se souvient avoir négocié plus d'une heure avec un patient qui refusait une injection, réussissant à le convaincre sans aucune contention, simplement par la parole. Profondément Martiniquaise, elle respecte les croyances magico-religieuses et les intègre à son approche. Elle sait que beaucoup consultent d'abord un quimboiseur avant l'hôpital. « Il est crucial d'être patient et de prendre en compte ces démarches pour établir une alliance thérapeutique. La psychiatrie transculturelle est désormais reconnue. »

LA RÉSILIENCE EN HÉRITAGE

Veuve à 41 ans, elle a élevé seule ses deux filles. L'une est psychologue, l'autre étudiante en médecine. Issue d'une famille nombreuse d'agriculteurs, elle a toujours vu les siens travailler sans se plaindre. Cet héritage l'a aidée à transformer chaque épreuve en force. Christiane Dalbinoe est de ces personnes rares chez qui la vocation et la vie ne font qu'un. Une femme libre, engagée, et résolument optimiste : « En psychiatrie comme dans la vie, il n'y a pas d'échec, quand cela ne fonctionne pas, on essaie un autre chemin ! »

Adeline Louault

Hélène Béroard

LA FORCE TRANQUILLE

Hélène fait partie de ces femmes qui dégagent une aura, une force tranquille. Elle détient sans le savoir un super-pouvoir : celui de l'alignement, acquis après avoir vécu 1 000 vies, à 100 à l'heure, guidée par les mêmes valeurs.

Hélène a une énergie débordante, un tempérament de leader. Éducatrice spécialisée de formation et féministe, elle travaille depuis sept ans à l'Union des femmes de Martinique (UFM), où elle évolue aujourd'hui en tant que cadre : « J'y expérimente tous les jours la sororité. » Fervente militante de la culture martiniquaise, elle est aussi engagée dans plusieurs associations culturelles. À l'origine, Hélène se destinait à une carrière scientifique. Mais sa passion pour la musique, qu'elle pratique en famille depuis toute jeune, prend rapidement le dessus. Elle devient alors professeure de piano. En parallèle de ses études d'abord, puis à temps plein, avant de devenir travailleuse sociale — la révélation. Hélène a enfin le sentiment d'être à sa place, d'être utile. À son prochain, oui. Mais surtout à la société : « Plus jeune, on me disait que j'étais dispersée. Quand j'avais 20 ans, c'était de la folie, je partais dans tous les sens ! (rires) », nous confie-t-elle. « Avec du recul, je peux dire que toutes les étapes que j'ai traversées font sens. La volonté d'aider, de transmettre, ne m'a jamais quittée. » Maman et femme épanouie de 41 ans, Hélène se dit aujourd'hui alignée : « En regardant en arrière, je me rends compte que ma vie d'adulte a été portée par les mêmes valeurs : l'amour, l'authenticité et l'engagement. »

L'AMOUR

Hélène est issue d'une grande famille aimante et soudée. Elle y apprend l'amour et le soin d'autrui : « Pour moi, c'est un privilège. Ce curseur me permet de jauger à quel point les personnes que j'accompagne dans le cadre de mon travail ont pu en manquer. »

L'AUTHENTICITÉ

Passionnée, Hélène est connue pour être un véritable boute-en-train. Elle est aussi une femme de conviction et une artiste accomplie : « Je ne sais pas faire autrement qu'être entière. Et la musique, c'est pour moi la liberté par excellence. L'espace où je m'autorise à être pleinement moi. »

L'ENGAGEMENT

Hélène s'est toujours illustrée par son engagement pour promouvoir la culture au travers de la musique, au sein d'associations comme Moov' (groupe à pied féminin), An Rita (cantiqes) ou encore l'AM4 (danmyé-kalennda-bèlè), mais aussi pour lutter contre les injustices, au travers de son métier. « J'ai toujours évolué dans le milieu associatif, en tant que salariée ou bénévole. C'est le meilleur moyen de faire communauté et de contribuer à des projets qui ont du sens. »

À Hélène de conclure, le sourire aux lèvres : « Je peux dire aujourd'hui que je n'ai aucun regret car j'ai une infinité de possibilités devant moi. Comme j'aime à dire : je ne fais pas plusieurs choses. Je fais la même chose, de différentes façons : partager, transmettre. Redonner un peu de ce que la vie m'a offert. »

Laëtitia Juraver



« Je suis sur la plage
de l'Anse Madame
qui occupe une place
particulière dans mon
histoire familiale. »

« La crique de la
Cherry, pour moi,
est un vrai symbole
de connexion à soi,
aux éléments
et à la vie. »



Queen Ci

L'ODYSSÉE

QUEER

Hélène Ducalcon, alias Queen Ci, est revenue. Après vingt ans d'exil nécessaires pour vivre librement, la DJ pose ses valises en Martinique. Un voyage intérieur pour offrir à la communauté queer locale la visibilité et les espaces qui lui ont manqué.

L'EXIL COMME CONDITION DE SURVIE

Pour comprendre la femme alignée d'aujourd'hui, il faut regarder dans le rétroviseur, vers une adolescence martiniquaise marquée par le silence. Hélène découvre la violence de l'homophobie à travers le *coming out* de son frère, vécu comme un véritable séisme familial. Dans ce climat où la religion et le « qu'en-dira-t-on » pèsent lourd, elle comprend qu'être queer ici est impossible sans se mettre en danger. Le départ vers l'Europe ne fut donc pas qu'un désir d'ailleurs, c'était une urgence vitale, une stratégie de protection : « Il fallait que je me barre pour exister. »

LONDRES-PARIS : LA CONQUÊTE DE SOI

L'escale européenne sera celle de la libération. À Londres, puis à Paris, Hélène découvre l'anonymat salvateur de ces grandes cités et la chaleur des « *safe spaces* ». Dans les clubs de Soho ou à La Mutinerie, elle n'a plus besoin de raser les murs. Elle y forge son armure et son art, refusant les étiquettes réductrices « exotiques » pour s'affirmer comme un tout indivisible : « Une femme queer antillaise. » C'est là-bas qu'elle devient Queen Ci, une artiste authentique qui mixe les sons comme elle mixe ses identités.

ATTERRIR POUR TOUT RÉUNIR

Le retour au pays est le fruit d'une paix intérieure durement gagnée. Après des années de construction, Hélène atteint un tel alignement qu'une évidence s'impose : « Tu peux être bien n'importe où en fait, et pourquoi pas chez toi ? » Elle ne revient donc plus pour se cacher, mais pour vivre sa *queerness* en « transparence fluo ». Cette intuition se confirme lors d'un moment suspendu sur la plage de la Cherry. Elle y observe un groupe d'amis, libres, dont plusieurs sont visiblement queers. L'image, impensable à son époque, agit comme une validation : la société a bougé, le terrain est prêt.

EKLEKTOLOGY : LE NOUVEAU « LYANNAJ »

De ce voyage est né Eklektology. Bien plus qu'un concept festif, Hélène le définit comme un *lyannaj* contemporain, un acte culturel et social fondamental. C'est un espace de dialogue transversal où se mêlent danse, photographie et discussions pour sortir de l'ignorance. L'objectif est de créer des « territoires partagés » : des lieux où personnes queers et non-queers se côtoient pour déconstruire les peurs et créer une vraie tolérance. Dans ce laboratoire humain, Hélène veut retisser des récits collectifs pour faire dialoguer héritage et modernité, convaincue que c'est en se mélangeant que l'on permettra à chacun-e d'être enfin pleinement soi.

Joëlle Kabile

SOCIOLOGUE DE L'ANBA FEY

Auréolée d'une coupe afro, parée de boucles d'oreilles rondes marquées « afro-queen », Joëlle Kabile est un pur produit intellectuel de Martinique. Chercheuse indépendante, elle a suivi ses études au pays et se consacre au genre, la sexualité, la famille, la violence, la précarité, la pauvreté et l'insertion dans le champ caribéen. Des sujets sensibles.

« L'héroïsme est un geste quotidien performé par beaucoup de gens », affirme Joëlle Kabile, sociologue et docteure en science politique. Son aphorisme révèle sa sensibilité exacerbée de chercheuse qui enquête sur ses semblables, tapie dans la discrétion. Elle reste en retrait, évitant l'affichage, les médias, pour préserver son capital confiance auprès des gens qu'elle interroge. Sur cette île, l'interconnaissance compromet l'intimité. Cet entretien à cœur ouvert est une première pour Joëlle Kabile.

La scientifique veut comprendre le monde qui l'entoure ; une obsession dès son enfance. « Fillette calme, je passais beaucoup de temps à regarder les gens vivre. » Son école primaire a été son premier laboratoire. « J'ai compris très vite que l'école était une micro-société. » C'est en victime d'un odieux harcèlement scolaire qu'elle a appris sa leçon de vie. « Cette expérience m'a beaucoup instruite sur les rapports entre les individus », conclut-elle. Déjà, à cette époque, elle observait les phénomènes de colorisme et de rapports de classes sans en avoir le vocabulaire.

Adulte, Joëlle Kabile deviendra juriste diplômée en Droits de l'Homme. Or, ces études ne suffisant pas à étancher sa soif de compréhension de l'humain, elle soutiendra une thèse de doctorat en science politique intitulée *Masculinités martiniquaises* :


une approche relationnelle, en octobre 2021. Elle goûtera à la sociologie en menant une recherche sur les femmes victimes de violences conjugales sous l'impulsion de la sociologue Nadine Lefaucheur. « Les personnes qui subissent des violences sont fortes ; leur seuil de tolérance aux dangers est très élevé. Elles ont une forme de personnalité forte qui fait qu'on veut les briser », observe-t-elle.

DES MOTS AUX PINCEAUX

En marge de ses publications scientifiques, Joëlle Kabile propose sa vision artistique. Ses recueils de poésies figurent la femme noire. En 2026, sera publié *OverLove*, son deuxième livre après *Nous, nu* édité chez L'Harmattan en 2019. Dans *OverLove*, Sabine Lamour, sociologue haïtienne et féministe qui l'a préfacé, décèle une « colère régénératrice ». La poétesse ne l'avait pas identifiée mais reconnaît sa révolte face au climat anxiogène de ce monde, aux inégalités croissantes et aux injustices. Avec la peinture, elle ne questionne plus. Elle s'exprime en utilisant l'aquarelle, l'acrylique, des incrustations, des broderies et des collages. Deux expositions sont prévues en 2026 à Paris et en 2027 en Martinique.

Intelligence, engagement, pudeur et grande sensibilité font de Joëlle Kabile une héroïne du quotidien.

Muriel Erdual



« Aimer lire me vient de ma mère. Je suis à la Bibliothèque Schoelcher où, jeune, j'ai découvert des auteurs qui m'ont influencée. »



Karine Vincent

CULTIVER LE VIVANT AVEC EXIGENCE ET CONVICTION

Diriger une exploitation agricole, préserver le vivant et faire bouger les lignes : Karine Vincent incarne une agriculture engagée et profondément humaine.

CHOISIR L'AGRICULTURE COMME ENGAGEMENT

Karine Vincent a toujours travaillé avec le vivant. Très tôt attirée par le végétal, elle se forme d'abord en biologie avant d'intégrer une école d'ingénieur en agronomie. Elle débute sa carrière à la Chambre d'agriculture, puis accompagne les agriculteurs dans la mise en œuvre de mesures agri-environnementales au sein des institutions publiques. Un parcours guidé par une conviction forte : produire ne peut jamais se faire au détriment de la nature ni de la santé humaine.

« Moi, très tôt, j'ai été attirée par le domaine du vivant, tout ce qui concerne le végétal en particulier. »

Aujourd'hui directrice de l'activité canne et banane, elle pilote une exploitation agricole de plus de cinquante salariés au sein du groupe GBH. Un univers encore majoritairement masculin, qu'elle investit avec calme, rigueur et sens du collectif.

PRODUIRE SANS RENONCER À LA PRÉSERVATION

Pour Karine Vincent, l'agriculture est un exercice d'équilibre permanent. Produire, oui, mais avec discernement. Les traitements ne sont déclenchés qu'en dernier recours, après des observations de terrain précises. Les insecticides ont été abandonnés au profit de solutions alternatives, comme les pièges à phéromones ou les protections physiques des fruits.

Cette approche vise un objectif clair : « Faire en sorte d'allier la production avec un environnement préservé. » Une exigence

qui s'étend aussi à la gestion de l'eau et à une politique rigoureuse de tri et de collecte des déchets agricoles.

DIVERSIFIER POUR PRÉPARER L'AVENIR

Convaincue que la résilience passe par la diversification, Karine Vincent développe des projets d'agroforesterie associant cacaoyers et agrumes. Des initiatives encore modestes, mais porteuses de sens. Si le passage au 100 % bio reste aujourd'hui contraint par les réalités climatiques et sanitaires, elle avance avec lucidité, sans renoncer à l'ambition.

« C'est un exercice qui n'est pas facile, mais on essaie au quotidien de se tenir à cette conduite. »

UNE AGRICULTURE PROFONDÉMENT HUMAINE

Au-delà des cultures, Karine Vincent défend une agriculture ancrée dans son territoire. Produire localement, contribuer à l'autonomie alimentaire et soutenir l'emploi des jeunes font pleinement partie de son engagement. Elle accorde une attention particulière à leur intégration et à leur montée en responsabilité. Ce qui la motive, chaque jour, reste profondément concret : « Quand on travaille avec le vivant, on voit les résultats de son travail. » Une satisfaction simple et essentielle, nourrie par le lien au terrain, aux équipes et aux paysages qu'elle parcourt lors de ses randonnées. Karine Vincent incarne une agriculture exigeante et discrète, où la performance se conjugue avec le respect du vivant — et où la place des femmes s'affirme, naturellement, par la compétence et la vision.

Rose Bonheur

DÉDIER SA VIE À SON PROCHAIN

Fervente militante des droits humains, Rose a consacré sa vie à aider son prochain. Au travers de son métier d'abord, puis des structures auprès desquelles elle intervient aujourd'hui bénévolement.

Aujourd'hui retraitée, Rose est maman d'une fille et grand-mère d'une petite-fille. Elle a fait du travail social sa vocation. D'éducatrice spécialisée à cheffe de service, elle a travaillé pendant 35 ans dans un établissement médico-social, jusqu'à ce que sa carrière s'arrête brutalement, suite à un licenciement économique : « Sur le coup, je l'ai très mal vécu. Il m'a fallu plus d'un an pour passer à autre chose. Mais cet événement m'a permis de me découvrir autrement », souligne-t-elle.

FORMER LES PROFESSIONNELS DE DEMAIN

À 72 ans, Rose se plaît aujourd'hui à transmettre sa passion et son engagement. Elle accompagne des étudiants à l'Institut de formation aux métiers éducatifs sanitaires et sociaux (IFMESS), où elle a elle-même été formée : « J'avais à cœur de transmettre ce que je sais du métier, mais aussi mes questionnements et mes valeurs. D'ailleurs, j'ai eu l'opportunité de créer et dispenser un cours sur l'histoire du travail social en Martinique, une expérience challengeante car la majorité des étudiants ignoraient ce qu'est le Bumidom »,

explique Rose. « Les éducateur.trice.s spécialisé.e.s font un travail essentiel. Pour autant, je crois que beaucoup ignorent ce qu'est le travail social en Martinique. J'aurais adoré que mes élèves puissent continuer d'écrire l'Histoire », confie Rose.

LE MILITANTISME COMME FIL CONDUCTEUR

« Je me suis syndiquée très tôt. Pour revendiquer, mais aussi pour mieux connaître le système. Mon vœu a toujours été d'éveiller sur la situation et les besoins du territoire », précise Rose, connue pour son engagement au sein d'associations féministes et, aujourd'hui encore, au sein de l'Assoka (Asosyasion solidarité Karaïb) qui, depuis 30 ans, accompagne les personnes migrantes. « En tant que militante, j'ai toujours œuvré pour que les femmes aient une meilleure vie. J'ai vu ma mère se battre pour nous élever, mes trois autres frères et sœurs et moi. Ça m'a marquée. »

L'APPROCHE INTERSECTIONNELLE

L'ultra précarité qui touche les femmes est liée au fait qu'elles subissent plusieurs discriminations simultanément : « Ce serait une erreur de croire que les problèmes des femmes migrantes s'arrêtent à la question administrative. Il faut aussi prendre en compte la barrière de la langue, l'isolement, le fait qu'elles aient des enfants... À l'Assoka, nous nous présentons comme des facilitateurs et des facilitatrices. Nous prenons le temps de les écouter pour mieux les accompagner et les réorienter au besoin. Je me sens souvent démunie face à la violence et aux défaillances du système. Alors je me console comme je peux en me disant que je participe quelque part à leur mieux-être », conclut Rose.

Laëtitia Juraver

« Je suis au point de
vue du quartier Bois
Soldat au François, la
commune où j'habite. »





Audrey Belleau

ENTREPRENDRE ET TRANSMETTRE

En tant que jeune, en tant que femme, on se cherche parfois longtemps.
Pour Audrey Belleau, créer et transmettre de belles histoires
a très tôt été une évidence.

ENTREPRENDRE

Une mamie entrepreneure, des parents entrepreneurs... Il semblerait qu'Audrey Belleau soit allée à bonne école. À peine ses études achevées, elle crée à 24 ans une plateforme de distribution de produits cosmétiques, afin de répondre aux besoins de ses camarades antillais dans l'Hexagone. Il faut dire qu'elle ne s'est jamais projetée dans le salariat. Plus jeune, Audrey répète déjà à qui veut l'entendre qu'elle veut pouvoir travailler de chez elle et être disponible pour les enfants qu'elle souhaite avoir. Ses parents travaillent alors beaucoup et sont malheureusement rarement à la maison.

ÉCRIRE, LIRE

Pour Quand on lui demandait ce qu'elle voulait faire plus tard, Audrey n'était pas toujours prise au sérieux, elle qui s'imaginait journaliste ou écrivaine. En tant qu'enfant unique, elle se plongeait dans les livres et participait à des marathons de lecture avec ses cousins et cousines, grâce aux cartons de livres ramenés par une tatie libraire. Cette passion pour les mots et les récits l'amènera à développer de nouvelles activités entrepreneuriales, autour de l'accompagnement d'auteurs d'une part, et d'autre part, de la création d'une solution éditoriale digitale, Happy Memories, permettant de transformer les récits oraux en héritage littéraire ; et ainsi les transmettre, de génération en génération.

TRANSMETTRE

Cette notion de transmission irrigue l'ensemble du parcours d'Audrey, intimement touchée par l'enjeu du partage d'histoires familiales qui souvent s'effacent au fil des disparitions. Comment préserver les souvenirs créés entre cousins lors des mercredis chez un grand-père ? Où récolter les anecdotes d'une grand-mère centenaire ayant vécu au temps de l'amiral Robert ? Comment aider de jeunes petits cousins à découvrir l'histoire de leurs parents partis trop tôt ? C'est ainsi qu'Audrey a créé Happy Memories. Observer, partir d'expériences vécues pour identifier un besoin, imaginer une solution puis se lancer : entreprendre relève chez elle d'un réflexe instinctif.

SE SURPASSER

Audrey construit un véritable écosystème où chaque initiative, du soin capillaire à l'édition, est un outil de préservation, valorisation et transmission des héritages culturels et familiaux. À la tête de sa marque de produits cosmétiques Atanga, elle propose ainsi des ateliers pour enfants pour apprendre à aimer et coiffer ses cheveux texturés et crée des livres jeunesse autour de l'éducation capillaire. À la maison, cette multi-entrepreneure ambitieuse s'attache à transmettre l'envie de se surpasser et la résilience à ses quatre enfants. Sa devise : ne pas considérer un besoin ou un manque comme une fatalité, mais bien comme une invitation à créer.

www.audreybelleau.com



Aude Alexandre

L'ENGAGEMENT D'UNE MÈRE

Aude Alexandre est devenue « maman Dys » au fil des années, portée par la nécessité de ne pas laisser son enfant seul face aux difficultés. Ce rôle s'est peu à peu transformé en engagement collectif au service des autres familles martiniquaises.

Elle n'était pas destinée à travailler dans le champ du handicap. Encore moins à devenir une figure pour des dizaines de familles martiniquaises. Et pourtant, depuis plus de dix ans, Aude Alexandre accompagne, écoute et transmet autour des troubles « dys ».

Arrivée aux Antilles à 24 ans, Aude découvre la Guadeloupe, puis la Martinique, où elle s'installe après avoir rencontré son mari. Trois enfants naissent. L'aîné, Théo, montre très tôt des difficultés dans l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Nous sommes au milieu des années 2000, les troubles « dys » sont encore mal connus. À l'école, les étiquettes pleuvent : « manque de travail », « mauvaise volonté », « insuffisance scolaire ». Comme beaucoup de parents, Aude et son mari doutent et culpabilisent.

LE COMBAT DU QUOTIDIEN

Le déclin survient en primaire, grâce à une enseignante attentive qui évoque pour la première fois des troubles spécifiques du langage et des apprentissages. Le diagnostic tombe : dyslexie, dysorthographe. Commence alors un long parcours semé de rendez-vous médicaux, de dossiers administratifs et d'explications auprès de l'institution scolaire. « Ce n'était pas un problème d'intelligence, mais d'adaptation », rappelle aujourd'hui la maman de Théo.

Au collège puis au lycée, la bataille est quotidienne. Certains enseignants s'engagent, d'autres résistent. En terminale scientifique,

face à l'enjeu du baccalauréat, elle fait un choix radical : mettre sa carrière entre parenthèses pour accompagner son fils. « J'ai repassé le bac avec lui », se souvient-elle en souriant. Théo l'obtient, mention bien. Aujourd'hui, il est technicien audiovisuel et caméraman, il a 25 ans.

TRANSFORMER L'ÉPREUVE EN ENGAGEMENT

De cette expérience naît un engagement profond. En rencontrant l'association Alternative Espoir, Aude comprend qu'elle peut transformer son vécu en ressource pour les autres. Elle s'investit bénévolement et participe à la création de la Maison des Dys, d'abord au lycée La Jetée au François, puis au lycée Schœlcher, où le projet trouve un écho particulier grâce à une direction sensible à l'inclusion. Ces espaces deviennent des lieux d'écoute et d'accompagnement pour les élèves concernés par les troubles neuro-développementaux.

Aude accompagne des familles, aide à monter des dossiers pour la Maison martiniquaise des personnes en situation de handicap (MMPH), intervient dans les écoles, sensibilise les institutions... « Je ne voulais plus que les parents vivent ce que j'ai vécu. Ce ne serait plus un parcours du combattant, mais un parcours d'espoir ! » Elle devient un visage rassurant pour les familles inquiètes. « Un sourire amène un sourire », dit-elle. À 54 ans, Aude refuse les grands discours à son égard et préfère l'action concrète. Aujourd'hui encore, elle œuvre pour rendre visibles les troubles neuro-développementaux en Martinique : « Je reçois mille fois plus que je ne donne ! »

Noémie Dutertre

« J'ai fait mes
études près d'ici,
à l'atelier de Sèvres
à Paris. Ce square
était mon refuge. »





« J'aime le parcours santé
de Morne Cabri, pour me
retrouver en pleine nature
au cœur de la ville. »

Mapie

CAUSE

I'M MAPIE

Connue sur la scène slam martiniquaise, Mapie, de son vrai nom Marie-Pierre Loiseau, oscille entre l'ombre et la lumière. Dans cet apparent paradoxe entre vie professionnelle et privée, elle a trouvé un équilibre rassérénant. Elle virevolte au gré de ses envies d'artiste.

Cadre de profession, Marie-Pierre Loiseau travaille dans l'ombre. Son leitmotiv, explique-t-elle, est de se sentir utile. « Je contribue, dans tous les aspects de ma vie, à construire des lendemains meilleurs », poursuit-elle songeuse. Dans la sphère privée, Mapie, slameuse, poétesse, metteuse en scène, anime des ateliers de poésie, d'écriture et de déclamation.

Féminisme chevillé au corps, son bras gauche est tatoué : « Je suis la femme de ma vie. » Une marque indélébile de sa confiance en elle et de son engagement féministe au sein de l'association Culture et Égalité. *La femme de ma vie* est aussi un de ses poèmes extrait de son recueil *Femmes fontaines* édité en 2023. « Il se lit comme une prière pour jeune fille », annonce-t-elle.

UN AVANT-GOÛT DE LA SCÈNE

Avant de tutoyer le slam et la poésie, Mapie a suivi des cours de théâtre à l'âge de 14 ans, au Sermac d'abord. Durant dix années, l'enfant du quartier Trénelle-Citron, s'adonne à sa première passion : la comédie. À la même époque, entraînée par son frère aîné, la jeune artiste se passionne aussi pour le rap. Apparence de garçon manqué portant baggies et Caterpillar aux pieds, Mapie évolue dans le hip-

hop au sein de Boss Konneksyon. Elle est la seule fille parmi les cinq membres du groupe. Son oncle Ras Daniel, figure respectée du reggae conscient, leur trouve des scènes pour jouer.

En 2009, elle ose déclamer un de ses textes de rap lors d'un open-mic de slam au Teyat Otonom Mawon lors du Festival de Fort-de-France. L'aventure commence dès lors. Trois années s'écoulent ; Mapie remporte le Madinina slam contest. Valer' Egouy lui donne carte blanche pour performer un spectacle sur Aimé Césaire à l'occasion du Festival Lire et dire pour le plaisir. Il l'embarque outre-Atlantique. Les portes de l'Afrique s'ouvrent : Côte d'Ivoire, Congo, Sénégal. En 2019, à travers l'association Balar(t)ichenn, elle décide, avec le slameur Yawa, de poursuivre l'organisation du tournoi Madinina Slam Contest initié par Fabrice Théodose.

Pétillante de vie, Mapie ponctue souvent ses phrases par un rire euphorisant. De ses maux, il est peu question. Du moins les aborde-t-elle très sereinement. Elle les a transcendés grâce à la kinésiologie. Poétesse pulsionnelle, Mapie achève actuellement son quatrième ouvrage en auto-édition ; preuve que sa vitalité artistique débordante ne faiblit pas avec les années.

Muriel Erdual



Paule-Élise Aglaé

CONCILIER AFFAIRES ET PASSIONS

Paule-Élise Aglaé, cheffe d'entreprise martiniquaise, écrivaine, sportive et musicienne, conjugue énergie, discipline et curiosité. Chaque projet, professionnel ou artistique, reflète sa vision structurée du monde.

© NOÉMIE DUTERTRE

À chaque poignet, des pierres différentes, rapportées d'Afrique et d'ailleurs. Elles l'aident à rester équilibrée, confie Paule-Élise Aglaé. Un détail révélateur pour cette femme qui se dit « hyperactive » : son énergie n'est jamais dispersée, elle est structurée, mise au service de sa vision.

À 58 ans, cette cheffe d'entreprise dirige Aglaé Recouvrement, société spécialisée dans le recouvrement et la gestion précontentieuse pour bailleurs sociaux, banques et professionnels, implantée en Martinique, Guadeloupe et Guyane. Une entreprise qui, sous son nom, porte désormais son identité, son histoire et plus de vingt-cinq ans de réputation.

CHOISIR L'INDÉPENDANCE

Son parcours entrepreneurial commence à la fin des années 1990. Salariée, Paule-Élise s'ennuie. Horaires imposés, hiérarchie, routine... « Très peu pour moi », résume-t-elle. Elle crée sa propre structure, et l'employeur de l'époque, convaincu de son potentiel, devient associé. Direction la Guadeloupe, puis la Martinique et la Guyane. Vingt ans plus tard, elle vend sa filiale guadeloupéenne, recentre son activité et reconstruit un projet aligné avec ses priorités. Toujours en mouvement, jamais dans la précipitation.

UNE IDENTITÉ PLURIELLE

Mais sa vie ne se limite pas à l'entreprise. La musique, passion ancienne longtemps mise de côté, prend aujourd'hui sa place. Elle vient de sortir un titre mêlant zouk, afro-beat, français, anglais, créole et le mina, un dialecte d'Afrique de l'Ouest. Son clip sera tourné entre les Antilles et l'Afrique.

Investisseuse, elle développe aussi des projets immobiliers aux Antilles, à Paris et Saint-Domingue. Elle a également créé, au Togo, une exploitation agricole dédiée au maïs et au soja. Non par appât du gain, mais par curiosité et par envie « d'apporter sa pierre à l'édifice ».

FEMME DU MONDE

En 2005, son parcours est récompensé à Londres par un prix international, saluant son itinéraire de première femme cheffe d'entreprise noire dans un secteur très masculin. Sans revendication particulière, c'est une femme du monde, martiniquaise de naissance, guadeloupéenne d'adoption et africaine de cœur. Elle est aussi passionnée de voyages.

Cette pluralité se retrouve dans son autobiographie, *Le clair et l'obscur*, publiée il y a un an, où elle évoque ses réussites et ses épreuves, dont celle de 2010, lorsqu'elle échappe de peu à la mort. Depuis, la conscience que tout peut s'arrêter guide chacun de ses actes.

Sportive, Paule-Élise Aglaé pratique la course à pied, le sport en salle et la natation en mer. Dans sa vie professionnelle comme personnelle, elle privilégie l'efficacité et l'organisation. Passionnée de mode, elle traverse le monde pour soutenir des amis créateurs. « J'aime le beau », lance-t-elle. Pour elle, chaque jour compte et chaque projet devient son terrain d'expression.



Le clair et l'obscur - Itinéraire de la 1re femme d'affaires noire de France, AGLAE Paule-Élise, K. Editions. Livre audio disponible FC Audio Edit.



À ÉCOUTER

www.brg-recouvrement.fr

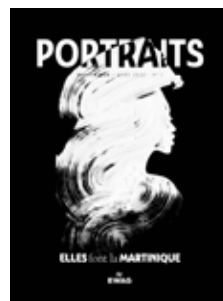
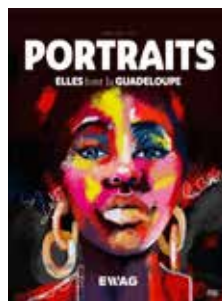
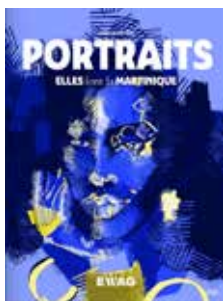
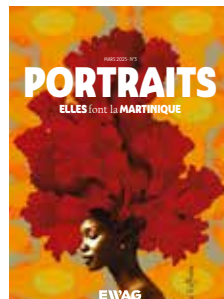
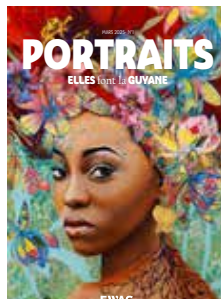
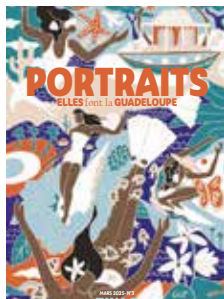
EW'AG®

PORTRAITS

Retrouvez nos
précédentes éditions



Voir en ligne



EW'AG[®]

remercie tous les sponsors
qui rendent possible
la réalisation du magazine
Portraits en Martinique.



GBH



MA FRAÎCHEUR
100% PÉYI

EAU DE SOURCE DE MONTAGNE



CHANFLOR
& MOI

